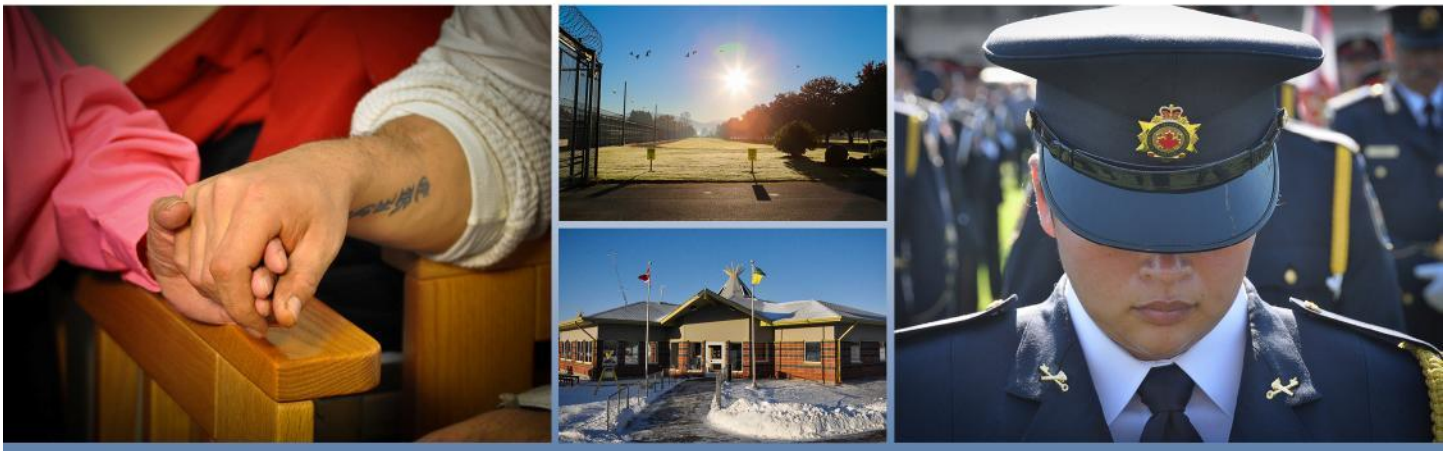
SERVICE CORRECTIONNEL CANADA

TRANSFORMONS DES VIES. PROTÉGEONS LES CANADIENS.



RAPPORT DE RECHERCHE

Examen de la recherche sur le risque et les besoins chez les délinquantes : À la recherche de facteurs de risque sans distinction de sexe, prépondérants chez les femmes et propres aux femmes

2017 Nº R-386

This report is also available in English. Should additional copies be required, they can be obtained from the Research Branch, Correctional Service of Canada, 340 Laurier Ave. West, Ottawa, Ontario K1A 0P9.

Ce rapport est également disponible en anglais. Pour en obtenir un exemplaire, veuillez vous adresser à la Direction de la recherche, Service correctionnel du Canada, 340, avenue Laurier Ouest, Ottawa (Ontario) K1A 0P9.

Correctional Service Canada | Service correctionnel Canada

Canada

Examen de la recherche sur le risque et les besoins chez les délinquantes : À la recherche de facteurs de risque sans distinction de sexe, prépondérants chez les femmes et propres aux femmes

Shelley L. Brown
Université Carleton

Service correctionnel du Canada

Juin 2017

Remerciements

L'auteure tient à remercier Mary-Lynn Eden, qui a effectué la recherche documentaire requise aux fins du présent rapport avec diligence et rapidité. Elle remercie également Terri Scott, qui l'a familiarisée avec Mendeley.

Résumé

Mots clés : *délinquantes, facteurs de risque, sans distinction de sexe, prépondérant chez l'un des sexes, propre à chaque sexe.*

Le présent rapport synthétise les études qui se sont penchées directement sur l'hypothèse voulant que les délinquantes soient différentes. Les études sur les délinquants adultes ont été incluses ici si elles portaient sur la question de savoir si l'un des huit facteurs centraux de risque et de besoin ou facteurs tenant compte du sexe permettent de prévoir la récidive criminelle parmi des échantillons de délinquantes ou des échantillons de délinquants adultes des deux sexes. On a tenté de classer ces facteurs en trois catégories, soit sans distinction de sexe, prépondérant chez l'un des sexes et propre à chaque sexe. Les facteurs de risque sans distinction de sexe sont ceux qui permettent de prévoir la récidive dans la même mesure tant chez les délinquants que chez les délinquantes. Les facteurs de risque prépondérants chez l'un des sexes prévoient la récidive chez les deux sexes, mais la force de l'effet est plus grande chez un sexe que chez l'autre. Enfin, les facteurs de risque propres à chaque sexe sont des facteurs particuliers à un sexe et pas à l'autre, ce qui signifie qu'ils permettent de prévoir la récidive chez les délinquants d'un sexe, mais pas de l'autre. Ayant pris fin le 25 mars 2016, la présente recherche se concentrait principalement sur des études publiées après 1990. Au total, trente articles figurent à la version définitive de la bibliographie commentée. Seize des articles examinés présentaient des comparaisons directes entre les sexes; les quatorze autres avaient trait à des études portant exclusivement sur des femmes. Les résultats de cet examen mènent aux conclusions suivantes :

- Bien qu'on n'ait repéré qu'une seule étude portant explicitement sur la nécessité de « pondérer » les facteurs de risque différemment selon le sexe, il existe suffisamment de preuves pour justifier de plus amples recherches dans ce domaine.
- La recherche a amplement démontré que les constructions globales relatives à la « toxicomanie » et à la « vie personnelle et affective » constituent des prédicteurs de récidive prépondérants chez les femmes, mais cette conclusion découle d'études qui se fondent sur l'inventaire du niveau de supervision LSI (*Level of Supervision Inventory*).
- Les données existantes portent à croire que les domaines de risque et de besoin globaux des « antécédents criminels », des « pairs criminels », des « attitudes criminelles », de l'« emploi », des « relations matrimoniales et familiales » et du « fonctionnement dans la collectivité » sont des prédicteurs de la récidive sans distinction de sexe, c'est-à-dire qu'ils permettent de prévoir la récidive dans la même mesure tant chez un sexe que chez l'autre.
- Très peu d'études se sont ouvertement penchées sur la question de savoir si les domaines de risque et de besoin qui tiennent compte du sexe tels que les mauvais traitements, le traumatisme, l'anxiété et la dépression, les difficultés relationnelles, le partenaire criminel, le stress lié au rôle de parent et le logement précaire constituent réellement des facteurs prépondérants chez les femmes, ou ne serait-ce que des facteurs propres aux femmes.
- Certaines données portent à croire que la personnalité antisociale et la psychopathie sont des prédicteurs de récidive prépondérants chez les hommes, mais cette question n'a pas

encore été suffisamment examinée.

- Peu de données permettent de conclure que l'un ou l'autre des facteurs de risque et de besoin examinés à ce jour est réellement propre aux hommes ou aux femmes.

En bref, la recherche actuelle tend à favoriser les indicateurs sans distinction de sexe plutôt que les indicateurs prépondérants selon le sexe ou propres au sexe. Ce constat n'exclut toutefois pas la possibilité que les études à venir permettent de cerner davantage de différences entre les sexes et n'enlève rien à la nécessité de faire en sorte que les programmes pour délinquantes tiennent compte des questions liées au sexe.

Table des matières

Remerciements ii
Résumé iii
Liste des annexes v
Introduction 1
Méthode 3
Résultats 4
Analyse 9
Bibliographie 12

Liste des annexes

Annexe A : Bibliographie commentée (par ordre alphabétique) 13
Annexe B 34

Introduction

Les chercheurs et les organisations correctionnelles ont longtemps négligé les délinquantes, implicitement ou explicitement, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Partout dans le monde, les organisations correctionnelles adoptent en effet des philosophies axées sur les femmes qui se fondent sur l'hypothèse voulant que les femmes *soient* différentes des hommes. En outre, la documentation portant sur les délinquantes regorge de débats théoriques, d'évaluations du risque et d'analyses des résultats de traitement portant spécifiquement sur les délinquantes. Par ailleurs, une tendance récemment observée consiste à mener des recherches qui mettent directement à l'épreuve la notion théorique selon laquelle les délinquantes se distinguent de manière unique de leurs homologues de sexe masculin. L'hypothèse des différences entre les sexes est actuellement soumise à des essais empiriques (Hyde, 2005) menés en milieu correctionnel au moyen d'échantillons mixtes de délinquants des deux sexes en vue de comparer explicitement les résultats des hommes et des femmes.

Le présent rapport offre une synthèse des études qui se sont directement penchées sur l'hypothèse voulant que les femmes soient différentes (voir l'annexe A). Les études sur les délinquants adultes ont été incluses ici si elles visaient à déterminer si l'un ou l'autre des « huit facteurs centraux de risque et de besoin »[1] (Andrews et Bonta, 2010) ou facteurs tenant compte du sexe (VanVoorhis, 2012) permettent de prévoir la récidive criminelle parmi des échantillons de délinquantes ou des échantillons mixtes de délinquants adultes des deux sexes. Une étude sur les délinquants adolescents a également été incluse ici, lorsqu'elle se révélait particulièrement informative (p. ex., Jones, 2011).

On a tenté de classer les facteurs en trois catégories, soit sans distinction de sexe, prépondérant chez l'un des sexes et propre à chaque sexe. Une telle catégorisation s'est toutefois révélée difficile étant donné la rareté des études qui comparent explicitement les femmes et les hommes dans le cadre de la même recherche (voir l'annexe B). Les facteurs de risque sans distinction de sexe sont ceux qui permettent de prévoir la récidive dans la même mesure tant chez les délinquants que chez les délinquantes. Les facteurs de risque prépondérants chez l'un des sexes prévoient la récidive chez les deux sexes, mais la force de

[1] Les « huit facteurs centraux » comprennent les « quatre premiers » – 1) antécédents de comportement antisocial; 2) personnalité antisociale; 3) pensées antisociales; 4) pairs antisociaux –, ainsi que les quatre autres, soit : 5) vie familiale et conjugale; 6) école et travail; 7) loisirs et activités récréatives; et 8) toxicomanie.

l'effet est plus grande chez un sexe que chez l'autre. De tels facteurs de risque peuvent donc être classés en deux catégories, soit les facteurs prépondérants chez les femmes et les facteurs prépondérants chez les hommes. *Fait important à retenir, l'étiquette « prépondérant chez les femmes » ne signifie pas qu'un facteur ne permet pas de prévoir la récidive chez les hommes; elle signifie simplement que ce facteur a une valeur prédictive plus importante pour les femmes.* Par conséquent, tout constat de prépondérance de certains facteurs chez un des sexes suppose qu'on pondère différemment ces facteurs dans les outils d'évaluation du risque, par exemple. Enfin, les facteurs de risque propres à chaque sexe sont des facteurs particuliers à un sexe et pas à l'autre, ce qui signifie qu'ils permettent de prévoir la récidive chez les délinquants d'un sexe, mais pas de l'autre. Un facteur de risque propre aux hommes, par exemple, permet donc de prévoir la récidive chez les hommes seulement, et aucunement chez les femmes.

Étant donné les affirmations voulant que les approches d'évaluation des délinquantes doivent différer de celles qui sont actuellement appliquées aux hommes, un examen à jour de la documentation s'impose, en vue de déterminer si les facteurs de risque ciblés dans les outils normalisés appliqués aux hommes et aux femmes sont pertinents pour les délinquantes et, dans l'affirmative, de cerner tout facteur supplémentaire propre aux femmes qui devrait être pris en compte.

Méthode

Une recherche a été effectuée dans les bases de données d'études suivantes : PsychInfo, PsychArticles, Criminal Justice Abstracts et Scopus. Ayant pris fin le 25 mars 2016, cette recherche ciblait les études publiées principalement après 1990.

Les études ont été incluses si elles répondaient à la totalité des critères suivants :

- l'étude examinait directement une variante de l'un des huit facteurs centraux de risque et de besoin (Andrews et Bonta, 2010) ou facteurs tenant compte du sexe (VanVoorhis, 2012).
- les résultats de l'étude ont été subdivisés en fonction du sexe ou l'analyse portait explicitement sur les différences entre les sexes (p. ex., paramètre d'interaction utilisé dans l'analyse : auto-efficacité des *hommes ou femmes).
- l'échantillon étudié était entièrement constitué de délinquantes.
- l'étude se fondait sur une conception longitudinale (prospective ou rétrospective), ce qui signifie que les études de résultats de traitement n'ont pas nécessairement été exclues.

Les études ont été exclues dans les cas suivants :

- l'échantillon étudié était entièrement constitué de délinquants de sexe masculin ou de délinquants adolescents [à l'exception de Jones (2011)].
- l'étude se fondait sur une conception transversale.
- l'étude principale a été intégrée à une méta-analyse ou à un examen narratif plus récent. Par exemple, un certain nombre d'études antérieures portant sur le niveau de service ou de supervision n'ont pas été examinées individuellement, car Olver, Stockdale et Wormith (2014) ont récemment procédé à une méta-analyse maîtresse de l'inventaire du niveau de supervision LSI au niveau du sous-domaine.
- les études de validation des évaluations du risque dont les résultats n'étaient pas subdivisés par sous-domaine ou sous-échelle.

Résultats

Au total, trente articles ont été inclus dans la version définitive de la bibliographie commentée (voir l'annexe A). Seize des articles examinés présentaient des comparaisons directes entre les sexes; les quatorze autres concernaient des études portant exclusivement sur les femmes. Fait à noter, cinq des trente articles avaient trait à des examens à grande échelle, c'est-à-dire des méta-analyses ou des examens narratifs. En outre, la plupart des études étaient relativement récentes, ayant été publiées au cours des cinq ou dix dernières années, un constat qui n'a rien d'étonnant puisque ce n'est que récemment que les chercheurs du milieu correctionnel ont commencé à étudier ouvertement les différences entre les sexes. Qui plus est, la documentation sexospécifique tend à mettre l'accent sur des enjeux globaux, comme la question de savoir si l'outil d'évaluation du risque A est meilleur que l'outil d'évaluation du risque B, plutôt que de déterminer quel composant de l'outil d'évaluation du risque A fonctionnerait mieux avec les femmes. La documentation actuelle permet néanmoins de tirer un certain nombre de conclusions.

Bien qu'on n'ait repéré qu'une seule étude portant explicitement sur la nécessité de « pondérer » les facteurs de risque différemment selon le sexe, il existe suffisamment de preuves pour justifier de plus amples recherches dans ce domaine.

L'examen a permis de repérer un mémoire non publié (Jones, 2011) qui tentait clairement d'appliquer aux facteurs de risque une pondération différentielle selon le sexe au sein d'un échantillon mixte de délinquants adolescents des deux sexes. Cette étude a notamment prouvé qu'un outil empirique d'évaluation du risque tenant compte du sexe avait permis d'estimer le risque de récidive (SSC = 0,67) avec une exactitude prédictive plus importante qu'un outil d'évaluation du risque sans distinction de sexe (SSC = 0,62). Qui plus est, l'étude a déterminé que certains facteurs constituent de meilleurs prédicteurs pour les femmes (p. ex., problèmes familiaux), tandis que d'autres (p. ex., éducation) sont de meilleurs prédicteurs pour les hommes. Cette étude est décrite plus en détail dans la bibliographie commentée.

Par ailleurs, des études ont accordé « davantage de poids » à d'hypothétiques facteurs de risque propres aux femmes ou prépondérants chez les femmes établis lors de la phase

d'élaboration d'outils d'évaluation du risque pour les délinquantes. Les études dignes de mention qui ont adopté cette approche comprennent : 1) celles qui ont trait à l'outil d'évaluation du risque et des besoins des femmes WRNA (*Women's Risk Need Assessment*) réalisée par VanVoorhis et ses collaborateurs (p. ex., VanVoorhis, Bauman et Brushett, 2013a et 2013b); et 2) celles qui ont trait à l'instrument de planification des services pour les femmes SPIn-W (*Service Planning Instrument-Women*) (Robinson, Van Dieten et Millson, 2012).

Par exemple, l'outil d'évaluation WRNA se compose de domaines sans distinction de sexe (p. ex., antécédents criminels, amis antisociaux) et de domaines qui tiennent compte du sexe (dépression, sécurité du logement, mauvais traitements pendant l'enfance, mauvais traitements à l'âge adulte, stress lié au rôle de parents). Bien qu'il ait été démontré que les éléments sexospécifiques permettent de prévoir la récidive chez les femmes (voir VanVoorhis et coll. (2013) dans la bibliographie commentée), on ignore dans quelle mesure ces éléments sont prépondérants chez les femmes ou propres aux femmes étant donné que l'outil WRNA a été élaboré et validé seulement pour les délinquantes, un constat que les tenant de la sexospécificité accueilleraient avec la question « en quoi cela est-il pertinent? ».

La recherche a amplement démontré que les constructions globales relatives à la « toxicomanie » et à la « vie personnelle et affective » constituent des prédicteurs de récidive prépondérants chez les femmes, mais cette conclusion découle d'études qui se fondent sur l'inventaire du niveau de supervision LSI (*Level of Supervision Inventory*).

Olver et ses collègues (2014) ont procédé à un exhaustif examen méta-analytique qui démontre clairement que la toxicomanie et la vie personnelle et affective sont des facteurs plus fortement associés à la récidive chez les femmes que chez les hommes, peu importe le groupe d'âge. Il a également été démontré que le niveau d'association entre les antécédents criminels et la récidive est légèrement plus élevé chez les femmes que chez les hommes, bien que la différence soit infime et que l'ampleur de l'effet puisse être considérée comme importante pour les deux sexes. De même, la personnalité antisociale a démontré un niveau d'association avec la récidive légèrement plus élevé chez les hommes que chez les femmes, quoique la différence soit faible, encore une fois. Il importe toutefois de garder à l'esprit que ces constats ne signifient pas que les antécédents criminels, la toxicomanie et la vie personnelle et affective sont des facteurs

non pertinents pour les hommes ni que la personnalité antisociale est un facteur non pertinent pour les femmes. De tels constats veulent simplement dire que ces constructions sont plus pertinentes (prépondérantes) chez un sexe que chez l'autre, ce qui justifierait l'application de régimes de pondération différentielle.

Fait à retenir, les quelques études qui ont tenté de subdiviser ces constructions globales donnent à penser qu'il existe des différences subtiles supplémentaires entre les sexes. Par exemple, l'analyse de Brown et Motiuk (2008) a révélé que la consommation sociale d'alcool ou le début précoce de la consommation d'alcool ou de drogues sont des prédicteurs particulièrement fiables de récidive chez les hommes, mais pas chez les femmes. À l'inverse, la consommation d'alcool ou de drogues liée au stress ou nuisant au fonctionnement quotidien constitue un prédicteur particulièrement prépondérant chez les femmes. Il reste à déterminer si ces subtiles différences entre les sexes peuvent être reproduites par d'autres études. Qui plus est, une réflexion et une analyse rigoureuses s'imposent en vue de déterminer si ces différences subtiles doivent être prises en compte à l'étape de l'évaluation du risque ou à celle du traitement.

Les données existantes portent à croire que les domaines de risque et de besoin globaux des « pairs criminels », des « attitudes criminelles », de l'« emploi », des « relations matrimoniales et familiales » et du « fonctionnement dans la collectivité » sont des prédicteurs de la récidive sans distinction de sexe, c'est-à-dire qu'ils permettent de prévoir la récidive dans la même mesure tant chez un sexe que chez l'autre. Toutefois…

Encore une fois, certaines données prouvent qu'il existe des différences subtiles entre les sexes à l'intérieur même de ces domaines « sans distinction de sexe ». Par exemple, Benda (2005) a nettement démontré que le fait d'être en relation avec un partenaire criminel permet de prévoir la récidive chez les femmes, mais pas chez les hommes. De même, Yang et ses collaborateurs (2015) ont démontré qu'une haute estime de soi-même constitue un prédicteur de récidive chez les délinquants, mais qu'elle est associée à une réduction de la probabilité de récidive chez les délinquantes. Ce dernier constat contredit directement la vieille croyance selon laquelle il est essentiellement néfaste d'aider les délinquants à avoir davantage confiance en eux-mêmes sans cibler simultanément leurs attitudes criminelles, par exemple. VanVoorhis et ses collaborateurs ont également démontré que des niveaux supérieurs d'estime de soi-même et

d'auto-efficacité entraînent en réalité une réduction des taux de récidive chez les délinquantes, bien que les effets soient faibles. En substance, davantage de recherches originales sont nécessaires pour déterminer précisément s'il est possible de reproduire ces nouveaux constats, et dans quelles circonstances, et s'il serait préférable de conceptualiser ces facteurs comme des points forts.

Très peu d'études se sont ouvertement penchées sur la question de savoir si les domaines de risque et de besoin qui tiennent compte du sexe tels que les mauvais traitements, le traumatisme, l'anxiété et la dépression, les difficultés relationnelles, le partenaire criminel, le stress lié au rôle de parent et le logement précaire constituent réellement des facteurs prépondérants chez les femmes, ou ne serait-ce que des facteurs propres aux femmes.

On convient généralement du fait que les délinquantes obtiennent des notes plus élevées relativement à presque tous les facteurs tenant compte du sexe et que ces facteurs doivent être intégrés à une philosophie correctionnelle axée sur les femmes. Le débat tient à la question de savoir si ces facteurs devraient être activement intégrés aux évaluations du risque ou s'ils devraient être abordés à titre de facteurs de réceptivité. Quelques études charnières ont montré que ces facteurs permettent de prévoir la récidive chez les délinquantes (p. ex., VanVoorhis et coll., 2013a et 2013b). Qui plus est, quelques études peu nombreuses, mais d'excellente qualité, ont démontré que ces facteurs sont en fait des facteurs de risque prépondérants chez les femmes ou propres aux femmes (p. ex., voir Benda, 2005). Néanmoins, de plus amples recherches se fondant sur des échantillons mixtes sont nécessaires.

Certaines données portent à croire que la personnalité antisociale et la psychopathie sont des prédicteurs de récidive prépondérants chez les hommes, mais cette question n'a pas encore été suffisamment examinée.

De plus amples recherches s'imposent pour définir précisément comment le sexe influe (ou pas) sur le rôle de la personnalité antisociale et de la psychopathie dans la récidive. Il existe très peu d'études sur la psychopathie ciblant les femmes qui se fondent sur l'Échelle de psychopathie de Hare-révisée (PCL-R), et celles qui ont été réalisées ont donné des résultats mitigés. Olver et ses

collaborateurs (2014) ont toutefois révélé que la personnalité antisociale est un facteur important pour les deux sexes et qu'il pourrait même être légèrement prépondérant chez les hommes. Quoi qu'il en soit, c'est là un domaine qui nécessiterait une attention plus soutenue.

Peu de données permettent de conclure que l'un ou l'autre des facteurs de risque et de besoin examinés à ce jour est réellement propre aux hommes ou aux femmes.

S'inspirant du mouvement féministe, certains universitaires affirment qu'il existe des facteurs de risque uniques aux femmes, ainsi que des cheminements au sein du système de justice pénale qui sont propres aux femmes. La recherche actuelle ne permet toutefois pas de tirer de telles conclusions. En l'absence de groupe témoin constitué d'hommes, on ne peut pas prouver le caractère proprement féminin d'un facteur. Qui plus est, à la lumière de la documentation – peu volumineuse, mais qui connaît une lente croissance –, il semble qu'une conclusion plus plausible tend à favoriser les facteurs prépondérants chez les femmes plutôt que les facteurs propres ou particuliers aux femmes. Cette conclusion ne nie cependant pas l'existence réelle de différences entre les sexes, la pertinence de ces différences et le fait qu'elles peuvent être particulièrement marquées dans certaines circonstances.

Analyse

- La documentation est majoritairement constituée d'études qui se fondent sur l'inventaire du niveau de service ou de supervision LSI. Bien que ce ne soit pas nécessairement une lacune grave, le phénomène souligne l'importance de décomposer les constructions d'ordre supérieur, comme les huit facteurs centraux, de manière à déterminer précisément s'il existe ou non de réelles différences entre les sexes. Autrement, les études qui se contentent d'examiner les facteurs de risque en surface seulement pourraient masquer involontairement des différences subtiles entre les hommes et les femmes.

- La recherche actuelle privilégie effectivement les indicateurs sans distinction de sexe plutôt que les indicateurs prépondérants chez l'un des sexes ou propres à chaque sexe. Ce constat n'exclut toutefois pas la possibilité que les études à venir permettent de cerner davantage de différences entre les sexes et de reproduire les résultats des études existantes. C'est en fait l'issue la plus probable, à mesure qu'on transcendera le paradigme de recherche axé sur le LSI.

- Il n'existe pas d'épreuve statistique définitive reconnue qui permette d'établir avec certitude l'existence de différences entre les sexes. L'approche la plus courante consiste à subdiviser les données en fonction du sexe et à procéder à des analyses distinctes pour les hommes et les femmes. Certains chercheurs estiment les résultats « à vue d'œil » et font des déclarations sur les différences ou les similitudes entre les sexes, mais d'autres ont tenté de rendre le processus plus objectif. Qui plus est, quelques chercheurs ont également adopté une approche plus intégrée en choisissant de mesurer les effets liés au sexe au moyen de paramètres d'interaction (c.-à-d., analyses modératrices). Bien que les approches axées sur l'interaction soient statistiquement rigoureuses, elles nécessitent des échantillons excessivement volumineux pour atteindre une efficacité statistique suffisante pour cerner des effets significatifs, un luxe dont la recherche axée sur les femmes ne bénéficie généralement pas. Ainsi, les analyses des interactions et des variables modératrices sont susceptibles de produire un grand nombre d'erreurs « de type II », c'est-à-dire l'incapacité de déceler un effet qui existe réellement. Par conséquent, en

l'absence d'un niveau suffisant d'efficacité, le recours à des approches statistiques qui subdivisent les données en fonction du sexe et qui appliquent des règles objectives de comparaison est justifié.

- La principale limite du présent examen est sa subjectivité. L'élaboration du tableau récapitulatif a été particulièrement difficile. À mesure que les études se font de plus en plus nombreuses dans ce domaine, il y aura davantage d'occasions de procéder à une méta-analyse qui transcende les domaines du LSI. Une telle méta-analyse ne représente cependant qu'un outil dans la trousse du chercheur qui s'intéresse aux différences entre les sexes. Une recherche originale qui s'appuie sur des instruments, des conceptions et des populations multiples représente manifestement une première étape nécessaire.

- Les chercheurs se penchent rarement sur le croisement du sexe et de l'origine ethnique, un domaine qui requiert pourtant une attention immédiate. Au Canada, on constate l'impérieuse nécessité de mener des recherches portant spécifiquement sur la façon dont le croisement du sexe et de l'origine autochtone se répercute sur l'évaluation du risque et les résultats de traitement. La surreprésentation des personnes d'origine autochtone au sein du système correctionnel fédéral est une préoccupation de longue date, mais le nombre disproportionné de femmes en détention qui sont d'origine autochtone (35,5 %) par rapport à leurs homologues masculins (24,1 %) est particulièrement alarmant (Sécurité publique Canada, 2016).

- Les chercheurs et les décideurs sont des êtres humains. En tant que tels, ils peuvent avoir de la difficulté à « lâcher prise » et à admettre que ce qu'ils ont appris pendant leurs études supérieures n'est peut-être pas « la vérité », car il est facile d'écarter ce qui ne correspond pas aux schémas préétablis. Mais comme la citation ci-dessous l'illustre, certains sont prêts, mais non sans réticence, à se pencher sur des données qui contredisent les hypothèses actuelles :

    - « sans savoir exactement quoi conclure du constat de Brown et Motiuk (2008), sans nier l'existence d'une certaine sexospécificité au chapitre du risque et des

besoins, sans nier la réalité de la discrimination et du désavantage, et sans nier la foule de différences qui existent entre les femmes et les hommes, il convient de reconnaître que les preuves à l'appui de la neutralité des facteurs de risque et de besoin quant au sexe sont de plus en plus substantielles » [traduction] (Andrews et coll., 2012, page 121).

Bibliographie

Andrews, D. A. et Bonta, J. (2010). *The psychology of criminal conduct* (5e éd.). New Providence, NJ : Anderson.

Geraghty, K. A. et Woodhams, J. (2015). The predictive validity of risk assessment tools for female offenders: A systematic review. *Aggression and Violent Behavior*, 21, 25-38.

Jones, N. J. (2011). *Merging theoretical frameworks to inform risk assessment for the young female offender* (Thèse de doctorat, Université Carleton, Ottawa, ON).

Hyde, J. S. (2005). The gender similarities hypothesis. *American Psychologist*, 60, 581-592.

Olver, M. E., Stockdale, K. C. et Wormith, J. S. (2014). Thirty years of research on the Level of Services Scales: A meta-analytic examination of predictive accuracy and sources of variation. *Psychological Assessment*, 26, 156-176. doi:10.1037/a0035080

Robinson, D., Van Dieten, M. et Millson, W. (2012). The Women Offender Case Management Model in the State of Connecticut. *Journal of Community Corrections,* 7-24.

Sécurité publique Canada. (2016). *Aperçu statistique : le système correctionnel et la mise en liberté sous condition 2015*. Consulté le 10 juillet 2016 à l'adresse : https://www.securitepublique.gc.ca/cnt/rsrcs/pblctns/ccrso-2015/index-fr.aspx

Van Voorhis, P. (2012). On behalf of women offenders: Women's place in the science of evidence-based practice. *Criminology & Public Policy*, 11(2), 111-145. doi:10.1111/j.1745-9133.2012.00793.x

Van Voorhis, P., Bauman, A. et Brushett, R. (2013a, novembre). *Revalidation of the Women's Risk Needs Assessment: Institutional results: Final report*. Consulté à l'adresse : https://www.uc.edu/content/dam/uc/womenoffenders/docs/ Prison%20FINAL%20REPORT%202013%20WEB.pdf

Van Voorhis, P., Bauman, A. et Brushett, R. (2013b, janvier). *Revalidation of the Women's Risk Needs Assessment: Probation results: Final report*. Consulté à l'adresse : https://forums.doc.state.mn.us/site/fo/Lists/Announcements/Attachments/33/ WRNA%20Probation%20Final%20Report%202013.pdf

Annexe A : Bibliographie commentée (par ordre alphabétique)

Andrews, D. A., Guzzo, L., Raynor, P., Rowe, R. C., Rettinger, L. J., Brews, A. et Wormith, J. S. (2012). Are the major risk/need factors predictors of both female and male reoffending?: A test with the eight domains of the level of service/case management inventory. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology,* 56, 113-133. doi:10.1177/0306624x10395716

Cette étude d'archives a regroupé les résultats de cinq études distinctes portant sur l'inventaire du niveau de service ou de supervision LSI (adultes et adolescents) réalisées au Canada. L'article visait à comparer l'exactitude prédictive des sous-domaines du LSI chez les deux sexes. Chacune des cinq études se fondait sur une période de suivi minimale d'un an. De façon générale, l'article présente des preuves en faveur de la non-distinction de sexe. Tous les sous-domaines du LSI ont permis de prévoir la récidive dans la même mesure chez les hommes et les femmes, à deux importantes exceptions près. En effet, les antécédents criminels étaient un prédicteur de récidive légèrement plus efficace pour les délinquants de sexe masculin (N = 2 069), tandis que la toxicomanie représentait un prédicteur de récidive beaucoup plus efficace pour les délinquantes (N = 354). Fait à retenir, Olver, Stockdate et Wormith (2014) ont reproduit ces résultats récemment (voir la description ci-dessous).

Benda, B. B. (2005). Gender differences in life-course theory of recidivism: A survival analysis. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology,* 49(3), 325-342. doi:10.1177/0306624X04271194

Cette étude a comparé des prédicteurs de récidive au sein d'un échantillon constitué de 300 femmes et de 300 hommes qui ont terminé un camp de type militaire dans le Midwest des États-Unis. Les prédicteurs ont été évalués au moyen de questionnaires normalisés d'auto-évaluation (p. ex., questionnaire sur les traumatismes subis dans l'enfance CTQ (*Childhood Trauma Questionnaire*) (Bernstein et Fink, 1998; Blum, Harris, Resnick et Rosenwinkel, 1989) et répertoire de dépistage de problèmes multiples MPSI (*Multiple-Problem Screening Inventory*)

(Hudson, 1990) administrés verbalement aux participants. Les prédicteurs évalués au moment de l'admission initiale au camp comprenaient les agressions sexuelles et les mauvais traitements physiques pendant l'enfance, les agressions sexuelles et les mauvais traitements physiques récents, ainsi que les pensées et sentiments néfastes (dépression, stress, agressivité, crainte, idées suicidaires). Il est intéressant de noter que les pensées et sentiments néfastes ont été réévalués immédiatement après la mise en liberté. Les autres prédicteurs évalués dans la collectivité, deux mois après la fin du camp, comprenaient les partenaires criminels, la fréquentation de pairs criminels, ainsi que la consommation d'alcool et de drogues. Des analyses de survie ont été effectuées séparément pour les hommes et les femmes, et les comparaisons entre les sexes se fondaient sur une comparaison objective des indices statistiques pertinents. La période de suivi était de cinq ans, et la récidive était définie comme toute réincarcération. Bien que les analyses aient révélé que certains facteurs (p. ex., mauvais traitements pendant l'enfance, pensées et sentiments néfastes, pairs criminels, partenaires criminels) permettent de prévoir la récidive chez les DEUX sexes, des comparaisons statistiques plus poussées ont indiqué que la puissance ou l'efficacité du lien prédictif variait en fonction du sexe. Plus précisément, les prédicteurs suivants étaient prépondérants chez les femmes, c'est-à-dire plus efficaces pour les femmes que pour les hommes : 1) les agressions sexuelles et mauvais traitements physiques pendant l'enfance et les agressions sexuelles et mauvais traitements physiques récents; 2) les changements dans les pensées et sentiments néfastes (stress, dépression, idées suicidaires et peur); 3) les variables relationnelles telles que le fait d'avoir un partenaire criminel, le nombre d'enfants, les relations avec les partenaires, les amitiés et les rapports familiaux. À l'inverse, les prédicteurs suivants étaient prépondérants chez les hommes, c'est-à-dire plus efficaces pour les hommes que pour les femmes : 1) les sentiments agressifs néfastes; 2) les variables relationnelles, soit la fréquentation de pairs criminels; 3) les variables liées à l'éducation et à l'emploi, soit le niveau de scolarité et la satisfaction au travail; et 4) la consommation excessive d'alcool. La consommation de drogues ayant permis de prévoir la récidive dans la même mesure chez les deux sexes, elle a été considérée comme un facteur sans distinction de sexe.

Broadhurst, R. et Maller, R. (1990). The recidivism of prisoners released for the first time: Reconsidering the effectiveness question. *Australian & New Zealand Journal of Criminology,* 23(2), 88-104.

Réalisée en Australie-Occidentale, cette étude sur la récidive visait à déterminer dans quelle mesure certaines variables démographiques (âge, situation familiale, niveau de scolarité) permettaient de prévoir la réincarcération parmi un échantillon de 16 381 délinquants adultes (dont 10 % de femmes). Dans le cadre de cette étude, on a également comparé les taux de récidive des délinquants autochtones et non autochtones de sexe masculin et des délinquantes autochtones et non autochtones. La durée de la période de suivi n'était pas précisée. En somme, les chercheurs ont trouvé que l'âge était inversement lié à la récidive dans tous les sous-groupes. L'étude a en outre révélé que le niveau de scolarité a permis de prévoir la récidive dans le sens prévu chez les hommes non autochtones, mais qu'aucune relation n'a été observée au sein du sous-échantillon d'hommes autochtones. De même, bien que les délinquants de sexe masculin (peu importe leur origine ethnique) aient été plus susceptibles de récidiver s'ils étaient célibataires ou séparés, la relation était beaucoup moins claire dans le cas des femmes autochtones. Plus précisément, 40 % des femmes autochtones séparées ont récidivé, comparativement à 66 % des femmes autochtones célibataires et à 64 % des femmes autochtones mariées. L'étude ne fait pas état des résultats relatifs aux femmes non autochtones en raison du nombre apparemment faible de délinquantes incluses dans l'échantillon.

Brown, S. L. et Motiuk, L. (2008, juin). Using dynamic risk factors to predict criminal recidivism in a sample of male and female offenders. Dans K. D. Blanchette (présidence), *Classification for the prediction of recidivism in girls and women*. Symposium tenu à l'occasion de la 69e conférence annuelle de la Société canadienne de psychologie (SCP), Halifax, N.-É.

Cette étude visait à déterminer dans quelle mesure un certain nombre de facteurs de risque tenant compte du sexe et sans distinction de sexe permettaient de prévoir la réincarcération sous responsabilité fédérale au cours d'une période de suivi fixe de trois ans au sein d'un échantillon de détenus canadiens de sexe masculin (N = 765) et féminin (N = 765).

Toutes les variables ont été évaluées au moyen de l'Instrument de définition et d'analyse des facteurs dynamiques (IDAFD), un instrument utilisé auprès de délinquants purgeant une peine de ressort fédéral par des agents de libération conditionnelle à l'admission. Des rapports de cotes ont été calculés pour chacun des prédicteurs (199 éléments binaires particuliers ont été examinés), tant pour les hommes que pour les femmes. En résumé, parmi les indicateurs qui présentaient une valeur prédictive, 48 % pouvaient être considérés comme prépondérants chez les femmes ou propres aux femmes (indicateurs liés à la toxicomanie, piètres aptitudes à la résolution de problèmes, instabilité financière); 29 % étaient propres aux hommes ou prépondérants chez les hommes; et 23 % étaient considérés comme des indicateurs sans distinction de sexe. Fait à retenir, bien que certains des résultats soient conformes à la théorie de la sexospécificité (p. ex., le fait d'être victime de violence conjugale, difficultés liées au rôle de parent et certaines variables liées à la toxicomanie étaient des prédicteurs de récidive propres aux femmes), d'autres cadraient plus difficilement avec la théorie existante (p. ex., l'établissement d'objectifs irréalistes et l'impulsivité étaient des prédicteurs de récidive propres aux hommes). Cette étude souligne l'importance de décomposer les constructions d'ordre supérieur, comme les huit facteurs centraux, de manière à déterminer précisément s'il existe ou non de réelles différences entre les sexes. Autrement, les études qui se contentent d'examiner les facteurs de risque en surface seulement pourraient masquer involontairement des différences subtiles entre les hommes et les femmes. Quoi qu'il en soit, cette étude doit être reproduite.

Chang, Z., Larsson, H., Lichtenstein, P. et Fazel, S. (2015). Psychiatric disorders and violent reoffending: A national cohort study of convicted prisoners in Sweden. *Lancet Psychiatry*, 2(10), 891-900. doi:10.1016/S2215-0366(15)00234-5

Cette étude sur la récidive visait à déterminer dans quelle mesure les troubles psychiatriques permettaient de prévoir la récidive avec violence au sein d'un échantillon de 47 326 détenus suédois (3 486 femmes et 43 840 hommes). Même s'il comprenait des adolescents (âgés d'aussi peu que 16 ans), l'échantillon était principalement constitué d'adultes, et des analyses distinctes ont été effectuées selon le sexe. Le suivi était de durée variable, la période maximale de surveillance du risque étant de dix ans. Au terme d'une série d'analyses de survie, trois grands constats ont été tirés. D'abord, la présence de *tout* trouble psychiatrique (y compris, au sens large, les troubles de toxicomanie, les troubles de la personnalité, l'anxiété, la dépression, le trouble bipolaire et les troubles du spectre de la schizophrénie) augmentait

considérablement la probabilité de nouvelle condamnation pour une infraction avec violence tant chez les délinquants que chez les délinquantes, même après avoir tenu compte d'un certain nombre de variables démographiques. Ensuite, les troubles affectifs (c.-à-d., le trouble bipolaire, la dépression, l'anxiété) et les troubles du spectre de la schizophrénie ont permis de prévoir dans la même mesure la récidive avec violence chez les hommes et les femmes, mais cet effet disparaissait (tant chez les hommes que chez les femmes) une fois qu'on intégrait au modèle les troubles liés à la consommation de drogues et d'alcool, à une exception près : le trouble bipolaire demeurait un important prédicteur (malgré son faible effet) de récidive avec violence chez les hommes. Enfin, les troubles psychiatriques spécifiques qui permettaient de prévoir avec le plus d'exactitude la récidive avec violence chez les deux sexes, sans égard aux autres variables incluses dans le modèle, comprenaient les troubles liés à la consommation d'alcool et de drogues, les troubles de la personnalité, le trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité, ainsi que les troubles « autres » du développement et de l'enfance. L'efficacité prédictive des troubles liés à la consommation d'alcool et de drogues était cependant légèrement plus élevée chez les femmes que chez les hommes.

Cimino, A. N., Mendoza, N., Thieleman, K., Shively, R. et Kunz, K. (2015). Women re-entering the community: Understanding addiction and trauma-related characteristics of recidivism. *Journal of Human Behavior in the Social Environment,* 25, 468-476. doi:10.1080/10911359.2014.983257

Cette étude s'est penchée sur les taux de récidive observés au sein d'un échantillon de 57 délinquantes qui présentaient des symptômes concomitants de toxicomanie et de traumatisme (cote « élevée » obtenue à n'importe laquelle des dix sous-échelles du répertoire des symptômes de traumatisme TSI (*Trauma Symptom Inventory*)). Les délinquantes étaient inscrites à un programme sexospécifique de traitement de la toxicomanie qui ciblait des facteurs tenant compte du genre (p. ex., soi, soutien, sexualité et spiritualité). La récidive était définie comme toute nouvelle arrestation ou toute réincarcération au cours d'une période de suivi variable non précisée (d'un maximum de quatre ans). Les résultats ont révélé que les trois variables liées au traumatisme suivantes permettaient de distinguer les récidivistes des non-récidivistes avec une efficacité significative : consommation d'alcool, comportement sexuel dysfonctionnel et préoccupations d'ordre sexuel. Plus précisément, les femmes éprouvant davantage de problèmes d'alcool étaient plus susceptibles de récidiver. Étonnamment toutefois, les femmes présentant

moins de comportements sexuels dysfonctionnels et moins de préoccupations d'ordre sexuel étaient elles aussi plus susceptibles de récidiver. Par ailleurs, les variables liées au traumatisme suivantes n'ont pas permis de distinguer les récidivistes des non-récidivistes : colère et irritabilité, état anxieux, dépression, expériences intrusives, dissociation, comportements de réduction de la tension.

Eisenbarth, H., Osterheider, M., Nedopil, N. et Stadtland, C. (2012). Recidivism in female offenders: PCL-R lifestyle factor and VRAG show predictive validity in a German sample. *Behavioral Sciences and the Law*, 30(5). doi:10.1002/bsl.2013

Cette étude s'est penchée sur l'exactitude prédictive de l'Échelle de psychopathie de Hare-révisée (PCL-R), de l'Échelle des variables historiques, cliniques et de gestion du risque (HCR-20) et du Guide d'évaluation du risque de violence (VRAG) au sein d'un échantillon constitué de 80 délinquantes allemandes ayant fait l'objet d'un renvoi aux fins d'évaluation psychiatrique médicolégale avant la détermination de leur peine. La durée moyenne de la période de risque était de huit ans. La note globale obtenue à l'échelle PCL-R, de même que le facteur interpersonnel et le facteur antisocial de cette même échelle ont démontré un niveau modéré d'efficacité prédictive au chapitre de la récidive générale, ce qui n'est toutefois pas le cas du facteur affectif et du facteur antisocial de l'échelle PCL-R.

Freeman, N. J. et Sandler, J. C. (2008). Female and male sex offenders: A comparison of recidivism patterns and risk factors. *Journal of Interpersonal Violence*, 23, 1394-1413. doi:10.1177/0886260508314304

Cette étude a examiné les similitudes et les différences sexospéfiques de prédicteurs de récidive sexuelle au sein d'un échantillon apparié constitué de 390 délinquantes sexuelles et de 390 délinquants sexuels de l'État de New York. Les délinquants ont été appariés en fonction de l'âge, de l'origine ethnique, de l'organisme de surveillance, de la région géographique et de la nature de l'infraction sexuelle à l'origine de la peine. La durée de la période moyenne de suivi variait de 48 à 61 mois, et les chercheurs ont attribué des codes aux nouvelles arrestations pour tout genre d'infraction et aux nouvelles arrestations pour infraction sexuelle. En somme, les

analyses de survie ont révélé qu'il existe davantage de similitudes que de différences entre les hommes et les femmes au chapitre des prédicteurs de récidive générale et de récidive sexuelle. En ce qui a trait aux prédicteurs de récidive sexuelle, aucune différence entre les sexes n'a été cernée. Le sexe de la victime et des antécédents de contacts sexuels (parmi les antécédents d'infractions d'ordre sexuel) représentaient toutefois des prédicteurs de récidive générale parmi le groupe des délinquants sexuels, mais pas chez les délinquantes sexuelles. Plus précisément, les hommes qui présentaient des antécédents d'infractions liées à des contacts sexuels étaient plus susceptibles d'être de nouveau arrêtés pour une récidive générale que ceux qui n'avaient pas de tels antécédents; et les hommes qui présentaient des antécédents d'infractions sexuelles contre des femmes étaient moins susceptibles d'être de nouveau arrêtés pour une récidive générale que les délinquants sexuels ayant des antécédents d'infractions contre des hommes. Bien que la présentation des résultats ne soit pas totalement claire, il semble que le fait que la victime soit de sexe masculin (plutôt que de sexe féminin) permette de prévoir la récidive générale chez les délinquants sexuels, mais que le sexe de la victime ne soit pas un facteur pertinent chez les délinquantes sexuelles.

Gardner, B. O., Boccaccini, M. T. et Bitting, B. S. (2015). Personality Assessment Inventory scores as predictors of misconduct, recidivism, and violence: A meta-analytic review. *Psychological Assessment*, 27, 534-544.

Cette méta-analyse s'est penchée sur la capacité de l'inventaire d'évaluation de la personnalité PAI (*Personality Assessment Inventory*) (Morey, 1991 et 2007) à prévoir la récidive, la violence et l'inconduite en établissement. Le PAI est un instrument d'auto-évaluation qui facilite le diagnostic clinique, la planification du traitement et le dépistage de la psychopathologie. L'analyse mettait l'accent sur les trois sous-échelles suivantes : caractéristiques antisociales (personnalité antisociale et psychopathie), agression (attitudes et comportements manifestant de l'agression, de la colère et de l'hostilité) et indice de potentiel de violence VPI (*Violence Potential Index*). En résumé, il a été déterminé que les trois sous-échelles permettaient de prévoir la récidive dans la même mesure (effets faibles ou modérés) chez les deux sexes, mais que les prévisions relatives à la violence présentaient des différences liées au sexe. Notamment, les caractéristiques antisociales ont permis de prévoir la violence avec davantage d'efficacité chez les femmes que chez les hommes. La sous-échelle de l'agression, en revanche, a permis de prévoir la violence de manière plus efficace pour les hommes que pour les

femmes. Il importe toutefois de garder à l'esprit que les sous-analyses relatives aux femmes se fondaient sur trois échantillons seulement, tandis que celles qui ciblaient les hommes s'appuyaient sur quatorze échantillons différents.

Geraghty, K. A. et Woodhams, J. (2015). The predictive validity of risk assessment tools for female offenders: A systematic review. *Aggression and Violent Behavior*, 21, 25-38.

Cet article fait état de l'examen narratif auquel ont été soumises quinze études portant sur la validité prédictive d'outils d'évaluation du risque auprès d'échantillons constitués uniquement de délinquantes. Parmi ces études, treize se fondaient sur des échantillons du milieu correctionnel et deux, sur des échantillons issus d'établissements psychiatriques. Bien que les auteurs n'ont pas explicitement précisé si les échantillons se composaient d'adolescentes ou d'adultes, la nature même des outils d'évaluation examinés permet de conclure que la totalité des quinze études avait trait à des délinquantes. Au total, neuf outils ont été examinés, y compris le LSI, l'échelle PCL-R et l'échelle HCR-20. De façon générale, l'examen a déterminé que le LSI était l'outil le plus efficace pour prévoir la violence et la récidive chez les femmes. Fait à noter, les données relatives à l'échelle PCL-R ne sont pas concluantes. En effet, bien que cette échelle ait permis de prévoir la récidive dans le cadre d'une étude en milieu correctionnel, elle n'a pas réussi à prévoir la violence ni la récidive générale de manière particulièrement efficace dans le cadre de trois autres études. Malgré l'opinion contraire de certains chercheurs (p. ex., Andrews et Bonta, 2010), on peut soutenir que l'échelle PCL-R représente un bon indicateur du domaine de besoin de la personnalité antisociale.

Gobeil, R., Blanchette, K. et Stewart, L. (2016). A meta-analytic review of correctional interventions for women offenders: Gender-gender-neutral versus gender-informed approaches. *Criminal Justice and Behavior*, 43, 301-322. doi:10.1177/0093854815621100

Cet examen méta-analytique visait à comparer l'efficacité de programmes pour délinquantes classés en deux catégories, soit les programmes sans distinction de sexe et les programmes sexospécifiques (tenant compte du sexe). Au total, 37 études ont été incluses, représentant 22 000 délinquantes et 38 estimations de la valeur de l'effet différentes. De façon

générale, les programmes sans distinction de sexe et les programmes sexospécifiques ont permis de réduire la récidive dans la même mesure. Toutefois, une fois que les analyses ont été réduites aux 18 valeurs d'effet qui avaient été jugées comme étant de meilleure qualité méthodologique, les résultats ont révélé que les programmes sexospécifiques surclassaient les programmes sans distinction de sexe. Notamment, environ 40 % (16 valeurs d'effet) des études liées à des traitements ciblaient spécifiquement la toxicomanie. Une analyse restreinte portant uniquement sur les programmes de traitement de la toxicomanie a révélé que le fait de cibler ce facteur de besoin avait entraîné des réductions de la récidive, ce qui confirme encore une fois que la toxicomanie constitue un important facteur de risque pour les femmes.

Greiner, L. E., Law, M. A. et Brown, S. L. (2015). Using dynamic factors to predict recidivism among women. *Criminal Justice and Behavior*, 42, 457-480. doi:10.1177/0093854814553222

Se fondant sur un échantillon de 497 délinquantes canadiennes sous responsabilité fédérale mises en liberté dans la collectivité, cette étude visait à déterminer dans quelle mesure sept facteurs de risque dynamiques soumis à une évaluation longitudinale à intervalles de six mois (quatre vagues) évoluent au fil du temps et permettent de prévoir la récidive. Obtenus au moyen d'une série d'analyses de variance individuelle, les résultats indiquent qu'à l'exception de la toxicomanie, tous les facteurs de risque dynamiques (c.-à-d., l'emploi, la situation matrimoniale et familiale, le fonctionnement dans la collectivité, la vie personnelle et affective, la fréquentation de criminels et les attitudes criminelles) ont connu une diminution chez les délinquantes qui n'ont pas récidivé. En outre, les résultats tirés d'une série d'analyses de survie effectuées à l'aide de la régression de Cox avec covariables chronologiques révèlent également que les évaluations proximales des facteurs de risque dynamiques permettent de prévoir la récidive avec davantage d'efficacité que les évaluations distales. L'emploi et les fréquentations étaient les meilleurs prédicteurs dynamiques de récidive, les autres facteurs permettant de prévoir la récidive avec une efficacité faible ou modérée. Cette étude confirme l'utilité des évaluations répétées des facteurs de risque dynamiques chez les délinquantes.

Huebner, B. M. et Pleggenkuhle, B. (2015). Residential location, household composition, and recidivism: An analysis by gender. *Justice Quarterly*, 32, 818-844. doi:10.1080/07418825.2013.827231

Cette étude visait à comparer les taux de récidive parmi un groupe de 466 détenues et de 3 395 détenus mis en liberté au Missouri. La période de suivi s'étendait sur quatre ans, l'analyse de survie était la principale méthode utilisée, et la récidive était définie comme toute réincarcération. Bien que l'étude ait donné des résultats contrastés et complexes, certains constats dignes de mention ont fait surface. Ainsi, le nombre d'enfants à charge avait pour effet de prolonger la période de survie chez les femmes, mais il avait l'effet contraire chez les hommes. Ensuite, le fait de vivre avec des membres de la famille prolongeait la période de survie pour les deux sexes, mais de façon un peu plus marquée chez les femmes. En outre, le fait de vivre avec un partenaire intime augmentait la période de survie dans la même mesure pour les deux sexes. Enfin, tant les hommes que les femmes qui vivaient dans des voisinages caractérisés par des déménagements fréquents étaient susceptibles d'être réincarcérés.

Jones, N. J. (2011). *Merging theoretical frameworks to inform risk assessment for the young female offender* (Thèse de doctorat, Université Carleton, Ottawa, ON).

Des données d'évaluations du risque archivées se fondant sur l'instrument d'évaluation et de dépistage des adolescents YASI (*Youth Assessment and Screening Instrument*) (Orbis Partners, 2000) ont été analysées pour un échantillon de 1 550 adolescents et 819 adolescentes en probation de l'ensemble de l'État de New York. L'efficacité statistique avec laquelle l'instrument sans distinction de sexe YASI permettait de prévoir une nouvelle condamnation dans les deux ans était équivalente pour les deux sexes (*SSC* = 0,62 et 0,63 pour les adolescentes et les adolescents respectivement). Dans le cas des jeunes filles toutefois, l'application d'un outil axé sur les femmes établi empiriquement a permis d'accroître l'efficacité prédictive (SSC = 0,67). Ensemble, les prédicteurs propres aux femmes ont conféré une validité additionnelle à un modèle comprenant des éléments sans distinction de sexe. Fait à noter, les différences entre les sexes ont également été observées au niveau de l'élément et du domaine, ce qui a permis de déterminer, par exemple, que les antécédents familiaux représentaient un domaine de risque important pour les filles, tandis que les facteurs liés à l'école étaient plus prépondérants chez les garçons.

Jung, H. et Lalonde, R. (2016). The relationship between re-incarceration and their own childhood foster care experience of women. *Children and Youth Services Review,* 62, 40-48.

Cette étude visait à déterminer si des femmes incarcérées qui avaient été placées en foyer d'accueil pendant l'enfance ou l'adolescence étaient plus susceptibles d'être réincarcérées que les femmes qui n'avaient pas vécu de tels placements. Au total, 3 240 femmes ont été incluses dans l'étude, et toutes ont été incarcérées dans l'État de l'Illinois. Une période de suivi fixe de trois ans a été établie, et la récidive était définie comme toute réincarcération. En somme, les placements précoces en foyer d'accueil pendant l'enfance (de 10 à 14 ans) ont permis de prévoir la récidive, contrairement aux placements pendant l'adolescence (de 15 à 18 ans). Fait à retenir, le taux de récidive était plus élevé chez les délinquantes qui présentaient de multiples facteurs de risque, soit placement précoce en foyer d'accueil, toxicomanie et faible niveau de scolarité.

Kopak, A. M., Proctor, S. L. et Hoffmann, N. G. (2015). Pathways to rearrest among court mandated female substance use treatment patients. *The American Journal on Addictions,* 24, 495-498.

Cette étude s'est penchée sur les taux de récidive d'un groupe de 381 femmes tenues de participer à un programme de traitement de la toxicomanie imposé par le tribunal à la suite d'infractions liées à la conduite avec les facultés affaiblies par l'alcool aux États-Unis. La récidive était définie comme suit : 1) toute nouvelle arrestation dans les douze mois suivant la fin du programme; et 2) toute rechute relative à la consommation d'alcool dans les douze mois suivant la fin du programme. Le chômage, les antécédents de problèmes de comportement à l'adolescence et la rechute dans l'alcool ont tous permis de prévoir les nouvelles arrestations de manière significative. Qui plus est, le faible niveau de scolarité, le célibat et la gravité de la toxicomanie ont permis de prévoir la rechute.

Kubiak, S. P. (2004). The effects of PTSD on treatment adherence, drug relapse, and criminal recidivism in a sample of incarcerated men and women. *Research on Social Work Practice*, 14(6), 424-433. doi:10.1177/1049731504265837

Cette étude s'est penchée sur les résultats de divers traitements de la toxicomanie chez des délinquants (*N* = 139) et des délinquantes (*N* = 60) souffrant ou non du TSPT. Les programmes de traitement étaient offerts en milieu carcéral, aux États-Unis. Les programmes offerts aux hommes et aux femmes étaient de type cognitivo-comportemental, mais celui qui ciblait exclusivement les femmes tenait compte des traumatismes, en plus de se fonder sur la thérapie cognitivo-comportementale. Les résultats étaient contrastés et complexes. Tout d'abord, les hommes atteints du TSPT n'étaient pas plus susceptibles de rechuter dans la toxicomanie que leurs homologues ne souffrant pas du TSPT (13,8 %, comparativement à 17,6 %). Par contre, les femmes souffrant du TSPT étaient beaucoup plus susceptibles de connaître une rechute (16,7 %) que les femmes qui n'en souffraient pas (0,0 %), ce qui porte à croire que la comorbidité de la toxicomanie et du TSPT est associée à des résultats négatifs en matière de rechute de consommation de drogues chez les femmes, mais pas chez les hommes. Par ailleurs, au sein d'un petit sous-ensemble de délinquants ayant obtenu une libération conditionnelle (76 hommes et 47 femmes), les résultats ont révélé que les femmes atteintes du TSPT étaient moins susceptibles de récidiver (13,8 %) que celles qui ne souffraient pas du TSPT (22,2 %). Chez les hommes par contre, ceux qui souffraient du TSPT étaient plus susceptibles de récidiver (17,1 %) que ceux qui n'en étaient pas atteints (5,7 %).

Makarios, M., Steiner, B. et Travis, L. F. (2010). Examining the predictors of recidivism among men and women released from prison in Ohio. *Criminal Justice and Behavior*, 37(12), 1377-1391.

Cette étude visait à comparer la mesure dans laquelle l'éducation, l'emploi, la stabilité du logement, ainsi que le nombre d'aiguillages vers des programmes et le nombre de programmes terminés dans la collectivité ont permis de prévoir la récidive (nouvelle arrestation et nouvelle arrestation à la suite d'un crime) au sein d'un échantillon constitué de 558 délinquants et de 213 délinquantes (adultes) ayant obtenu une libération conditionnelle en Ohio. Les données

provenaient de dossiers de cas qui avaient supposément été cotés par le personnel correctionnel, et la période de suivi était d'environ un an. Les résultats n'ont révélé aucune différence entre les sexes. L'instabilité en matière d'emploi et la précarité du logement représentaient d'importants prédicteurs tant chez les hommes que chez les femmes, mais le niveau de scolarité et les variables relatives aux programmes n'ont pas permis de prévoir systématiquement les nouvelles arrestations pour l'un ou l'autre des sexes. Fait à retenir, contrairement à la plupart des études se fondant sur une comparaison entre les sexes, celle-ci présentait non seulement des données subdivisées en fonction du genre, mais également des comparaisons objectives des paramètres statistiques établis séparément pour les hommes et les femmes.

McCoy, L. A. et Miller, H. A. (2013). Comparing gender across risk and recidivism in nonviolent offenders. *Women & Criminal Justice*, 23(2), 143-162. doi:10.1080/08974454.2012.759054

Cette étude sur la récidive visait à comparer divers prédicteurs au sein d'un échantillon apparié de délinquants (N = 164) et de délinquantes (N = 164) adultes qui ont été mis en liberté au Texas. La récidive était définie comme toute nouvelle arrestation, et les délinquants ont fait l'objet d'un suivi sur une période d'environ deux ans. Les délinquants et les délinquantes ont été appariés en fonction de l'âge, du nombre d'arrestations, de l'origine ethnique et du type d'infraction à l'origine de la peine actuelle. Les prédicteurs ont été évalués au moyen d'un outil d'auto-évaluation interne. En résumé, les analyses de régression logistique ont révélé que les problèmes d'alcool et de drogues permettaient de prévoir les nouvelles arrestations chez les hommes, mais pas chez les femmes. Les lacunes au chapitre de la scolarité, par contre, n'ont réussi à prévoir la récidive chez aucun des sexes. Enfin, le soutien positif perçu entraînait une baisse de la récidive chez les femmes, mais pas chez les hommes.

Olver, M. E., Stockdale, K. C. et Wormith, J. S. (2014). Thirty years of research on the Level of Services Scales: A meta-analytic examination of predictive accuracy and sources of variation. *Psychological Assessment*, 26, 156-176. doi:10.1037/a0035080

Se fondant sur une méthodologie rigoureuse, cette exhaustive méta-analyse s'est penchée sur l'efficacité prédictive de toutes les versions des outils fondés sur l'inventaire du niveau de service LSI (versions pour les adolescents et les adultes et versions régionales). L'analyse portait sur un total de 128 études s'appuyant sur 151 échantillons regroupant quelque 137 931 délinquants, dont environ 20 % de femmes (n = 26 896). La période de suivi moyenne était de deux ans. Fait important, les analyses ont été subdivisées en fonction du domaine du LSI, du sexe, de l'origine ethnique et du pays d'origine. En somme, deux grands constats se dégagent. D'abord, au chapitre de la prévalence, les délinquantes ont obtenu des notes plus élevées dans les domaines des relations matrimoniales et familiales, de la vie personnelle et affective et des finances du LSI, tandis que les hommes affichaient des notes supérieures dans les domaines des infractions antérieures et de la personnalité antisociale. Aucune différence entre les sexes (en matière de prévalence) n'a été constatée dans les domaines suivants : loisirs, attitudes, éducation et emploi, fréquentations et toxicomanie. Ensuite, on a observé un schéma légèrement différent sur le plan de la prévision de la récidive. Les domaines suivants du LSI ont en effet permis de prévoir la récidive dans la même mesure chez les deux sexes : éducation et emploi, relations matrimoniales et familiales, logement, fréquentations, loisirs et activités récréatives et attitudes. En comparaison, les antécédents criminels, la toxicomanie et les facteurs liés à la vie personnelle et affective étaient plus étroitement associés à la récidive chez les délinquantes que chez les délinquants, bien que l'ampleur de la différence ait été négligeable dans le cas des antécédents criminels (qui représentaient tout de même un prédicteur efficace pour les deux sexes, à la différence près qu'il était légèrement plus efficace pour les femmes). Enfin, le domaine de la personnalité antisociale constituait un prédicteur de récidive pour les deux sexes, mais le lien avec la récidive était plus étroit chez les hommes que chez les femmes. De tels constats entraînent deux grandes conclusions : 1) la prévalence ne correspond pas à la prévision; et 2) il existe suffisamment de preuves empiriques pour conclure qu'on pourrait améliorer l'efficacité prédictive du LSI en pondérant différemment les différents domaines, p. ex., en accordant davantage de poids à la toxicomanie et à la vie personnelle et affective dans le cas des femmes et

à la personnalité antisociale dans le cas des hommes.

Palmer, E. J., Hatcher, R. M., McGuire, J. et Hollin, C. R. (2015). Cognitive skills programs for female offenders in the community effect on reconviction. *Criminal Justice and Behavior*, 42, 345-360. doi:10.1177/0093854814552099

Cette étude visait à déterminer l'efficacité de deux programmes d'acquisition de compétences cognitives (*Enhanced Thinking Skills* et *Think First*) auprès de 801 délinquantes purgeant des peines dans la collectivité sous la responsabilité du *English and Welsh Probation Service*. Tandis que le programme *Enhanced Thinking Skills* cible autant les compétences cognitives que les capacités de raisonnement associées à la criminalité de manière à favoriser les attitudes et les comportements prosociaux, le programme *Think First* ne s'attarde qu'aux capacités de raisonnement. Les deux programmes ont été offerts aux délinquantes « tels quels », c'est-à-dire sans qu'on tente de les adapter aux femmes. Les chercheurs ont utilisé un modèle quasi expérimental pour comparer les taux de nouvelles condamnations après une période de suivi d'un an des délinquantes qui ont terminé les programmes, des délinquantes qui ont commencé, mais pas terminé les programmes, ainsi que d'un groupe témoin de délinquantes n'ayant pas été affectées aux programmes. De façon générale, les résultats n'ont pas démontré l'efficacité des programmes à réduire la récidive. Ces résultats peuvent être interprétés de deux façons : soit les compétences cognitives et le raisonnement criminel ne sont pas des facteurs criminogènes chez les femmes, soit les programmes n'étaient tout simplement pas efficaces dans les circonstances, peut-être en raison de l'absence d'éléments tenant compte du sexe.

Pelissier, B. M. M., Camp. S. D., Gaes, G. G., Saylor, W. G. et Rhodes W. (2003). Gender differences in outcomes from prison-based residential treatment. *Journal of Substance Abuse Treatment*, 24, 149-160.

Cette étude a comparé 1 842 délinquants et 473 délinquantes qui ont participé à un programme de traitement de la toxicomanie offert dans plusieurs établissements correctionnels par le Federal Bureau of Prisons des États-Unis. Le programme se fondait sur une approche cognitivo-comportementale normalisée, mais les auteurs ont mentionné que, selon des comptes

rendus anecdotiques, la version du programme offerte aux délinquantes avait vraisemblablement été adaptée pour répondre aux besoins liés à la codépendance et aux agressions sexuelles qui sont propres aux femmes. L'étude visait à cerner les différences et les similitudes que présentaient des prédicteurs de récidive en fonction du sexe au cours d'une période de suivi de trois ans, tout en tenant compte du fait, pour les participants, d'avoir suivi ou non le traitement de la toxicomanie. En ce qui a trait aux différences entre les sexes, les constats sont les suivants : 1) le fait de vivre avec un conjoint après la mise en liberté était associé à une prolongation des périodes de survie – et donc à des taux de récidive inférieurs – chez les délinquants de sexe masculin, mais à des périodes de survie plus courtes – et donc à davantage de récidive – chez les délinquantes; et 2) les antécédents de traitement de santé mentale avaient pour effet d'accroître les taux de survie chez les femmes, mais pas chez les hommes. Au chapitre des similitudes, les auteurs ont constaté que le diagnostic de dépression ne permettait pas de prévoir la survie chez aucun des sexes, contrairement aux infractions disciplinaires en établissement.

Putkonen, H., Erkki, M. D., Komulainen, E. J., Virkkun, M., Eronen, M. et Lönnqvist, J. (2003). Risk of repeat offending among violent female offenders with psychotic and personality disorders. *American Journal of Psychiatry,* 160(5), 947-951.

Cette étude s'est penchée sur les facteurs liés à la récidive au sein d'un échantillon de 132 délinquantes ayant commis un homicide en Finlande. La totalité des femmes a été soumise à une évaluation psychiatrique médicolégale après leur condamnation. La période de suivi n'était pas clairement précisée, mais elle était de durée variable, et les délinquantes qui ont récidivé l'ont fait en moyenne dans les quatre ans. De façon générale, l'analyse de régression de Cox a révélé que les antécédents criminels, les troubles de la personnalité et la toxicomanie étaient des facteurs qui augmentaient significativement le risque de récidive, ce qui n'était pas le cas d'un diagnostic antérieur de trouble psychiatrique.

Robinson, D., Van Dieten, M. et Millson, W. (2012). The Women Offender Case Management Model in the State of Connecticut. *Journal of Community Corrections,* 7-24.

Cet article fait état des résultats d'évaluation d'un modèle de gestion de cas tenant compte du sexe, le *Women Offender Case Management Model* (WOCMM), mis en œuvre dans l'État du Connecticut. Cette évaluation supposait en partie de comparer l'efficacité prédictive du LSI-R, qui ne fait pas de distinction entre les sexes, et de l'outil *Service Planning Instrument-Women* (SPIN-W), qui tient compte du genre, auprès d'un sous-échantillon de 274 délinquantes. Les taux de nouvelles arrestations ont été examinés sur une période de suivi fixe de douze mois. L'efficacité prédictive estimative était particulièrement élevée dans le cas de l'outil SPIN-W (SSC = 0,73), comparativement au LSI-R (SSC = 0,59). Les auteurs n'ont toutefois pas présenté d'analyses subdivisées en fonction du domaine.

Salekin, R. T., Rogers, R., Ustad, K. L. et Sewell, K. W. (1998). Psychopathy and recidivism among female inmates. *Law and Human Behavior*, 22, 109-128.

Cette étude s'est penchée sur le lien entre différentes mesures de psychopathie et de récidive au sein d'un échantillon de 78 délinquantes au cours d'une période de suivi d'un an. Les mesures de psychopathie suivantes étaient incluses : l'Échelle de psychopathie de Hare-révisée (PCL-R), un diagnostic de trouble de la personnalité antisociale obtenu au terme de l'Examen de dépistage des troubles de la personnalité (EDTP), ainsi que certaines sous-échelles (personnalité antisociale et agression) de l'inventaire d'évaluation de la personnalité PAI (*Personality Assessment Inventory*). En bref, la sous-échelle de l'égocentrisme du PAI, le facteur I de l'échelle PCL-R et la sous-échelle de l'agression verbale du PAI étaient les meilleurs prédicteurs de la récidive.

Salisbury, E. J. et Van Voorhis, P. (2009). Gendered pathways: A quantitative investigation of women probationers' paths to incarceration. *Criminal Justice and Behaviour,* 36, 541-566. doi:10.1177/0093854809334076

Cette étude visait à déterminer dans quelle mesure trois modèles sexospécifiques de cheminement hypothétiques (relations, victimisation pendant l'enfance et capital social et humain) pouvaient prévoir la réincarcération parmi 313 probationnaires du Missouri au cours d'une période de suivi de deux ans. Il convient de noter que l'échantillon utilisé dans le cadre de cette étude faisait également partie d'une recherche de plus grande envergure menée dans plusieurs établissements en vue d'examiner la validité d'un outil d'évaluation du risque et des besoins tenant compte du sexe, soit le *Women's Risk Needs Assessment* (WRNA) (voir VanVoohris, Bauman et Brushett, 2013). En résumé, cette étude a été l'une des premières à étayer l'efficacité prédictive d'un certain nombre de variables sexospécifiques hypothétiques (p. ex., auto-efficacité, dépression et anxiété). L'apport le plus marquant de cet article a toutefois été de reconnaître que, bien que certains facteurs sexospécifiques ne semblent pas avoir de lien direct avec la récidive, ils peuvent en fait exercer un effet direct d'atténuation sur cette dernière. Par exemple, bien que les mauvais traitements pendant l'enfance ne permettent pas en eux-mêmes de prévoir directement la récidive, ils influent sur la probabilité d'anxiété et de dépression, qui, elle, a une influence sur la récidive. Conformément à la documentation sur l'adaptation au sexe, cette étude a démontré que les variables suivantes étaient liées directement ou indirectement à la récidive : antécédents de maladie mentale, symptômes actuels d'anxiété et de dépression, toxicomanie (passée et actuelle), victimisation pendant l'enfance, victimisation à l'âge adulte, auto-efficacité et soutien familial (corrélations négatives), difficultés relationnelles, obstacles à l'éducation et à l'emploi et problèmes financiers.

Van Voorhis, P., Bauman, A., et Brushett, R. (2013, janvier). *Revalidation of the Women's Risk Needs Assessment: Probation results: Final report*. Consulté à l'adresse : https://forums.doc.state.mn.us/site/fo/Lists/Announcements/Attachments/33/WRNA%20Probation%20Final%20Report%202013.pdf

Ce rapport présente les résultats des études d'interprétation et de revalidation de l'outil d'évaluation du risque et des besoins des femmes WRNA (*Women's Risk Needs Assessment*) et de ses variantes (le module de fin de programme du WRNA, qui a été conçu pour être annexé à un outil sans distinction de sexe, et le WRNA révisé). Les études sur le WRNA ont été réalisées dans de multiples établissements (au Missouri, en Ohio, en Iowa et au Minnesota) à partir d'échantillons de délinquantes en probation. La taille des échantillons variait, mais jusqu'à 554 femmes ont participé aux études d'interprétation et de revalidation. Plusieurs définitions de la récidive ont été appliquées (p. ex., arrestation, condamnation, réincarcération), de même que des périodes de suivi de six et de douze mois. Les auteurs ont également comparé l'efficacité prédictive du WRNA et de l'inventaire du niveau de service révisé LSI-R. Le WRNA comprend plusieurs éléments sans distinction de sexe (p. ex., antécédents criminels, attitudes) et éléments sexospécifiques (p. ex., stress lié au rôle de parent, mauvais traitements pendant l'enfance, mauvais traitements à l'âge adulte, auto-efficacité). En bref, les résultats ont démontré que la plupart des éléments sexospécifiques permettaient de prévoir un certain type de récidive, mais l'ampleur des effets était généralement faible, quoique significative. Les auteurs présentent de nombreuses SSC (sans intervalles de confiance) qui varient en fonction de l'échantillon, du résultat et de la mesure (p. ex., LSI-R ou version complète du WRNA), ce qui complique toutefois l'interprétation des résultats. Il semble néanmoins que l'outil sexospécifique WRNA confère une valeur supplémentaire au LSI-R, bien que des recherches plus poussées s'imposent. Pour consulter une étude antérieure qui incluait certains volets de cette étude-ci et a présenté des conclusions similaires, voir : Van Voorhis, P., Wright, E. M., Salisbury, E. et Bauman, A. (2010). Women's risk factors and their contributions to existing risk/needs assessment. *Criminal Justice and Behavior,* 37, 261-288. doi: 10.1177/009385480935744.

Walters, G. D. et Lowenkamp, C. T. (2015). Predicting recidivism with the Psychological Inventory of Criminal Thinking Styles (PICTS) in community-supervised male and female federal offenders. *Psychological Assessment*. Prépublication en ligne. http://dx.doi.org/10.1037/pas0000210

Cette étude a examiné l'efficacité prédictive d'un instrument d'auto-évaluation de la pensée criminelle, le *Psychological Inventory of Criminal Thinking Styles* (PICTS), au sein d'un important échantillon de probationnaires sous responsabilité fédérale aux États-Unis (81 881 hommes et 14 519 femmes). Le PICTS est une échelle d'auto-évaluation de 80 éléments constituée de huit sous-échelles appartenant à trois domaines surordonnés dominants : la *pensée criminelle générale*, c'est-à-dire la tendance à avoir une pensée criminelle, la *pensée criminelle proactive*, qui se fonde sur une approche planifiée et calculée en matière de criminalité, et la *pensée criminelle réactive*, qui reflète une approche impulsive et irréfléchie de la criminalité. Les résultats ont été analysés séparément selon le genre. En somme, chacune des sous-échelles maîtresses a permis de prévoir les nouvelles arrestations dans les 24 mois dans la même mesure pour les hommes (SSC allant de 0,63 à 0,65) que pour les femmes (SSC allant de 0,64 à 0,67).

Yang, Y., Knight, K., Joe, G. W., Rowan, G. A., Lehman, W. E. K. et Flynn, P. M. (2015). Gender as a moderator in predicting re-arrest among treated drug-involved offenders. *Journal of Substance Abuse Treatment*, 49, 65-70.

Cette étude visait à déterminer dans quelle mesure l'estime de soi, la confiance dans les capacités de prise de décisions, le soutien par les pairs et les antécédents criminels permettaient de prévoir les taux de nouvelles arrestations au sein d'un échantillon de délinquants (n = 384) et de délinquantes (n = 313) adultes ayant terminé un programme de traitement de la toxicomanie en établissement dans un État du Sud-Ouest. Comme la période de suivi était variable, allant de 33 à 972 jours, l'analyse de survie a été le principal outil statistique utilisé. En résumé, les analyses effectuées ont révélé un effet d'interaction entre le sexe et les variables suivantes : estime de soi, confiance dans les capacités de prise de décisions et soutien par les pairs. Plus précisément, bien que des niveaux plus élevés d'estime de soi aient permis de prévoir les nouvelles arrestations parmi les délinquants de sexe masculin, l'effet contraire a été observé chez

les délinquantes. En d'autres mots, dans le cas des femmes, des niveaux supérieurs d'estime de soi étaient associés à des risques inférieurs de nouvelles arrestations, bien que l'ampleur de l'effet ait été faible. Le soutien par les pairs et la confiance dans les capacités de prise de décisions avaient pour effet de réduire les taux de nouvelles arrestations chez les hommes, mais aucun effet n'a été constaté chez les femmes. Enfin, les antécédents criminels ont permis de prévoir les nouvelles arrestations avec une grande efficacité chez les délinquantes, mais pas chez les délinquants (effet faible, mais non significatif sur le plan statistique).

Yesberg, J. A., Scanlan, J. M., Hanby, L. J., Serin, R .C. et Polaschek, D. L. L. (2015). Predicting women's recidivism: Validating a dynamic community-based 'gender-neutral' tool. *Probation Journal,* 62(1), 33-48.

Cette étude visait à comparer l'efficacité prédictive de l'Évaluation des facteurs de risque dynamiques liés à la réinsertion sociale des délinquants (ERDRSD) et de ses trois sous-échelles – soit la sous-échelle des facteurs stables (pairs, attitudes, maîtrise des pulsions, résolution de problèmes), la sous-échelle des facteurs aigus (toxicomanie, colère et hostilité, humeurs négatives, emploi, relations interpersonnelles, conditions de vie, occasions et accès aux victimes) et la sous-échelle des facteurs de protection (réceptivité aux conseils, identité prosociale, grandes attentes, coûts et avantages, soutien social, contrôle social) – au sein d'un échantillon apparié de délinquants (n = 133) et de délinquantes (n = 133) adultes mis en liberté en Nouvelle-Zélande. Les hommes et les femmes ont été appariés en fonction de l'âge, de l'origine ethnique, du risque statique et de l'infraction à l'origine de la peine. La période de suivi était de durée variable, mais la moyenne n'est pas explicitement précisée. Aucune des sous-échelles n'a permis de prévoir la récidive chez les délinquants de sexe masculin, et seule la sous-échelle des facteurs aigus a réussi à prévoir la récidive chez les délinquantes. Les éléments de sous-échelles n'ont pas fait l'objet d'analyses.

Annexe B

Tableau B1

Synthèse des huit facteurs centraux et facteurs tenant compte du sexe : Preuves à l'appui de la non-distinction de sexe, de la prépondérance chez l'un des sexes et de la sexospécificité des facteurs de risque

Facteur RBR/tenant compte du sexe	**Efficacité prédictive étayée par des données empiriques**				**Études correspondantes**
	Non-distinction de sexe	Prépondérance chez l'un des sexes	Sexo-spécificité	Données non concluantes / Zone grise	
Antécédents criminels	✔			Ce facteur *pourrait* être légèrement plus prépondérant chez les femmes.	Andrew et coll. (2012) Olver et coll. (2014)
Personnalité antisociale/Psychopathie	✔			Il s'agit probablement d'un facteur sans distinction de sexe, mais davantage de recherches s'imposent, car quelques études portent à croire qu'il pourrait être prépondérant chez les hommes.	Gardner et coll. (2015) Olver et coll. (2014)
Vie personnelle et affective		Femmes✔		De plus amples recherches sont nécessaires pour	Brown et Motiuk (2008) Gardner et coll. (2015) Olver et coll. (2014)
Colère/agressivité		Hommes✔			
Manipulation		Femmes✔			

Facteur RBR/tenant compte du sexe	Efficacité prédictive étayée par des données empiriques				Études correspondantes
	Non-distinction de sexe	Prépondérance chez l'un des sexes	Sexo-spécificité	Données non concluantes / Zone grise	
Mauvaise gestion du stress Peu consciencieux		Femmes✔	Hommes✔	décomposer ce domaine.	
Relations familiales et conjugales Partenaire criminel Stress liés aux enfants/au rôle de parent Relations familiales Soutien/Amitiés Mauvaise relation avec le père	✔	Femmes✔ Femmes✔ Femmes✔ Femmes✔ Femmes✔		De plus amples recherches sont nécessaires, en particulier pour valider la croyance voulant que les relations intimes avec un partenaire criminel ou les relations intimes constituent un facteur prépondérant chez les femmes.	Andrews et coll. (2012) Benda (2005) Brown et Motiuk (2008) Huebner et Pleggenkuhle (2015) McCoy et Miller (2013) Olver et coll. (2014) Pelissier et coll. (2003)
Fréquentations/Pairs criminels Voisinage criminogène	✔	Hommes✔ Femmes✔		La plupart des études concluent qu'il s'agit d'un facteur sans distinction de sexe, sauf Benda (2005).	Andrews et coll. (2012) Benda (2005) Brown et Motiuk (2008) Olver et coll. (2014)
Mauvais traitements/Traumatisme Mauvais traitements durant l'enfance		Femmes✔ Femmes✔		De plus amples recherches sont nécessaires.	Benda (2005) Brown et Motiuk (2008) Kubiak (2004)

Facteur RBR/tenant compte du sexe	**Efficacité prédictive étayée par des données empiriques**				**Études correspondantes**
	Non-distinction de sexe	Prépondérance chez l'un des sexes	Sexo-spécificité	Données non concluantes / Zone grise	
Épisodes récents de mauvais traitements/de victimisation par le conjoint Facteurs liés au traumatisme Témoin de violence conjugale		Femmes✔ Femmes✔			
Processus cognitifs Attitudes criminelles Attitude négative face à la loi Absence d'orientation	✔	Femmes✔ Femmes✔		De plus amples recherches sont nécessaires pour déterminer si certains éléments des attitudes criminelles sont prépondérants chez l'un des sexes.	Andrews et coll. (2012) Brown et Motiuk (2008) Olver et coll. (2014) Walters et Lowenkamp (2015)
Estime de soi/Auto-efficacité Haute estime de soi		Facteur de protection pour les femmes✔ Facteur de risque pour les hommes✔		De plus amples recherches sont nécessaires.	Yang et coll. (2015)
Toxicomanie		Femmes✔*		La recherche n'est	Andrews et coll. (2012)

Facteur RBR/tenant compte du sexe	**Efficacité prédictive étayée par des données empiriques**				**Études correspondantes**
	Non-distinction de sexe	Prépondérance chez l'un des sexes	Sexo-spécificité	Données non concluantes / Zone grise	
Combinaison d'alcool et de drogues Consommation de drogues liée au stress Consommation de drogues nuisant au fonctionnement quotidien Début précoce de la consommation d'alcool/de drogues Consommation sociale de drogues Fréquentation de consommateurs de drogues	✔		Femmes✔ Femmes✔ Femmes✔ Hommes✔ Hommes✔	pas concluante en ce qui concerne les aspects de ce domaine qui *pourraient* être prépondérants chez l'un des sexes. Toutefois, la construction globale est fort probablement prépondérante chez les femmes.	Benda (2005) Brown et Motiuk (2008) Chang et coll. (2015) McCoy et Miller (2013) Olver et coll. (2014)
Éducation/Emploi N'est pas satisfait de son métier/N'a pas de métier	✔	Femmes✔		La recherche n'est pas concluante en ce qui concerne les aspects de ce domaine qui *pourraient* être prépondérants chez l'un des sexes, mais il s'agit à tout le moins d'un facteur de risque sans distinction de sexe.	Andrews et coll. (2012) Benda (2005) Brown et Motiuk (2008) Olver et coll. (2014) Makarious et coll. (2010)

Facteur RBR/tenant compte du sexe	**Efficacité prédictive étayée par des données empiriques**				**Études correspondantes**
	Non-distinction de sexe	Prépondérance chez l'un des sexes	Sexo-spécificité	Données non concluantes / Zone grise	
Santé mentale				De plus amples recherches sont nécessaires.	Benda (2005) Chang et coll. (2015)
Anxiété/Appréhension		Femmes✔			
Stress		Femmes✔			
Dépression		Femmes✔			
Idées suicidaires/Tentatives de suicide		Femmes✔			

Remarque : Ce tableau se fonde principalement sur des études dont les échantillons comprenaient des délinquants des deux sexes.